

LES PREMIERES DISSIDENCES DANS L'ISLAM ET LA NAISSANCE DES DIVERSES SECTES

Doç.Dr. Ahmet TURAN

"Muhammed n'est qu'un messenger, des messagers avant lui ont passé; s'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons?"¹ "La mort du Prophète, le 18 juin 11/632², fut à l'origine de discordes et de schisme. C'est parmi les Compagnons du Prophète qu'ont débuté d'abord des virtualités de conflits et de crises. Les conflits avaient déjà commencé alors que le Prophète était encore malade. Après les explications ci-dessous, nous pouvons énumérer les causes essentielles des conflits qui se sont produits parmi les Compagnons.

1- Lorsque la maladie du Prophète s'aggrava, le Prophète avait demandé à ses Compagnons une plume avec un papier afin d'écrire son testament³. Mais à ce moment-là, tandis que certains voulaient qu'on les lui apportât et qu'il écrivît, d'autres disaient que le Livre de Dieu (Coran) et son Prophète (Muhammad) leur suffisaient. Ils avaient commencé à discuter devant lui. Alors, le Prophète leur dit: "Eloignez-vous de moi, il n'est pas convenable que vous discutiez auprès de moi"⁴.

2- Pendant sa maladie, le Prophète ordonnait à ses Compagnons que 'Usâmâ Ibn Zayd (614-673) prenne la tête de l'armée et qu'il aille à une ba-

1. Le Coran III/144

2. Buhl (F), Muhammad, dans EI, 3, p.685-703

3. Pour cette Tradition voir: Buhârî, al-Sahih, İstanbul, 1897, t.7, p.9, 137-138; Müslüm, al-Sahih, le Caire, 1955, t.3, p.215

4. Buhârî, op. cit. t.1, 37. Les si'ites prétendent que le Prophète a laissé à l'heure de son agonie un testament, mais 'Âysâ, la jeune femme du Prophète, l'a caché par haine contre Ali pour des raisons personnelles, visant par là à faire accéder son père au vicariat, Ahmad Amîn, Fajr al-Islâm, Beyrouth, 1969, p.266-267. Les Si'ites prétendent également que le Prophète a laissé un testament et l'a légué à 'Âli et à Fâtima, Donaldson (S. M.), The Shi'ite Religion, London 1933, p.9

taille. Mais les Compagnons ne se soumettaient pas à l'ordre du Prophète, car ils disaient que sa santé s'aggravant de plus en plus, il leur était impossible de le laisser dans cet état et qu'il fallait attendre le résultat.

3- Beaucoup de Musulmans étaient désespérés en raison de la mort du Prophète. Certains d'entre eux n'avaient même pas cru à sa mort⁵. Alors, nous voyons 'Umar sortant son épée et disant que: "à quiconque croit que l'Envoyé de Dieu est mort, je trancherai le cou; par Dieu tout comme Moïse y était allé, pour revenir bientôt auprès de sa communauté, afin de la guider jusqu'au jour de la Résurrection". Mais après un discours d'Abû Bakr dans lequel il citait quelques versets coraniques⁶, tout le monde partageait son avis et se calmait ainsi que 'Umar.

4- Le problème de l'enterrement du Prophète se posa. Où l'enterrer, comment creuser le tombeau, comment laver le corps nu ou couvert de ses vêtements, etc...⁷. Les Muhâjirûn voulaient l'enterrer à la Mecque où le Prophète était né, les Ansâr à Médine, un autre groupe à Jérusalem parce que la plupart des Prophètes y étaient enterrés. Abû Bakr rapporta une Tradition selon laquelle les Prophètes sont enterrés dans l'endroit même où ils rendent leur dernier soupir. On appela deux fossoyeurs, l'un Mecquois, l'autre Médinois, et décida de ne point découvrir le corps. On le lava avec ses vêtements que l'on remplaça ensuite par plusieurs linceuls pour l'ensevelir. Ils ne firent pas de cortège funéraire. Puis il fut enterré dans la chambre de 'Âysa, la jeune femme du Prophète.

5- Après la mort du Prophète, on voyait certaines personnes refuser le paiement de l'aumône légale (zakât). Devant cette opposition, les uns croyaient qu'il n'était pas juste de combattre avec eux, les autres le contraire. Après une proposition d'Abû Bakr "l'unité de la Communauté, comme l'a dit M. Laoust, fut aussi maintenue l'énergie avec laquelle Abû Bakr briser le moment d'apostasie (ridda) ou de sécession des tribus d'Arabie qui lui refusaient le paiement légal (zakât), rejetaient son autorité et suivaient d'autres chefs religieux⁸".

5. Donaldson (D. M.), *op. cit.* p.7; Gaudefroy-Demombynes (M), *Mahomet*, Paris, 1969, p.206; Turan (A), *İslâm Mezhepleri Tarihi*, Samsun, 1993, p.13-15

6. V. Le Coran, XXXIX/31-32, XXI/35, III/138 et 144

7. Donaldson (D. M.), *op. cit.* p.6-7; Hamidullah (M), *le Prophète de l'Islam*, Paris 1959, t.2, p.695-696

8. Laoust (H), *les schismes dans l'Islam*, Paris 1965, p.2

6- Dans les batailles, le nombre de Hâfiq, celui qui connaît le Coran par coeur, diminuait de jour en jour. Pour cette raison 'Umar proposait à Abû Bakr de recueillir les versets coraniques. Celui-ci voulut le lui refuser étant donné que le Prophète ne l'avait pas fait. Mais après le ralliement d'autres Musulmans à l'avis de 'Umar, Abû Bakr fut convaincu et recueillit les versets coraniques acceptés et plus tard 'Utmân les a réunis⁹.

7- La ferme de Fadak, dont les revenus appartenaient au Prophète, faisait également l'objet de désaccords. Abû Bakr refusait à Fâtima, la fille du Prophète, épouse de 'Alî b. Abû Tâlib, l'oasis de Fadak qui lui revenait par la succession de son père et avait arbitrairement fait prévaloir sa volonté, en se servant d'une Tradition du Prophète selon laquelle "les Prophètes ne laissent aucun héritage matériel"¹⁰. Mais les šî'ites ne pardonnent pas à Abû Bakr d'avoir refusé à Fâtima, l'oasis de Fadak¹¹.

8- La mort du Prophète ne pouvait laisser un Etat sans organisme central. Avant les funérailles, certains personnages parmi les Ansâr médinois avaient déjà pensé à ce problème et invitèrent leurs amis intimes à délibérer sur la question. Evidemment, ils s'estimaient eux-mêmes dignes de la qualité de successeur. Une partie des Muhâjirûn mecquois se rendit auprès d'Abû Bakr et une partie des Ansâr médinois se dirigea vers le Hazrajite Sa'd ibn 'Ubayda. Alors 'Alî attristé, resta chez lui, entouré par certains membres des Banû Hâšîm. Pendant que les Ansâr et Muhâjirûn discutaient ainsi, Abû Bakr se leva alors et prononça un discours dans lequel il cita cette Tradition: "L'Imâm doit appartenir à la tribu des Qurayšites". Puis 'Umar prit la parole et rappela les mérites d'Abû Bakr et demanda qu'on lui renouvelât le serment, ce que tout le monde fit volontiers¹². Cependant, 'Alî ne voulut pas faire son hommage à Abû Bakr jusqu'à la mort de Fâtima, décédée la même année.

9. Les Šî'ites, en haine de 'Utmân, prétendent que le texte primitif a été gravement altéré et même mutilé. Les versets favorables à 'Alî et aux 'Alîdes auraient été supprimés. Voir, Lammens (H), *L'Islam*, Beyrouth, 1948, p.50

10. Buhârî, LXIV, 38; Muslum, XXXII, 52

11. Arendonk (V), les débuts de l'Imânat Zaidite au Yémen, *Leyde*, 1960, p.2 et 21; Donaldson (D. M.), op. cit. p.16; Laoust (H), op. cit. p.3

12. Donaldson (D. M.), op. cit. p.10-11; Hamidullah (M), op. cit. t.2, p.696-697; Çağatay (N) et Çubukçu (I. A.), *İslâm Mezhepleri Tarihi*, Ankara, 1965, p.4-5

Les événements qui contribuèrent à la naissance des sectes

Après la mort de l'Envoyé de Dieu, dont la volonté concernant la soumission au gouvernement de la communauté n'est pas connue d'une manière certaine, le choix du calife, dont nous venons de parler, fut la question prépondérante, pour la communauté musulmane. Comme on le dit souvent, aucune institution n'a coûté à l'Islam plus de sang que le califat. Dès le début, il y eut parmi les musulmans un parti mécontent de la façon dont cette dignité avait été conférée à ses trois premiers titulaires, Abû Bakr (11-13/632-634), 'Umar (13-23/634-644) et 'Utmân (24-35/644-656), sans égard pour le degré de parenté avec la famille du Prophète. Pour cette raison sa famille eût préféré élever au trône des califes 'Alî, cousin du Prophète, son parent le plus proche, qui, de plus avait épousé Fâtima, la fille du Prophète. Ce parti ne trouva une occasion de s'exprimer avec force que lorsqu'on plaça à la tête de l'Islam en la personne de 'Utmân¹³, le troisième calife, un parent de la famille (les Umayyades). Son chef et ses membres avaient précisément manifesté une opposition acharnée à l'Islam naissant, bien qu'ensuite, devant son succès, ils s'y fussent ralliés du vivant même du Prophète. La prépondérance que, pendant le règne de ce parent, cette famille acquit lui permit d'influencer le gouvernement et par la suite de jouir de privilèges matériels grâce à l'Etat. Cela amena un soulèvement de mécontents et de ceux que l'on tenait à l'écart, puis l'assassinat du calife enfin l'ouverture de la lutte le parti de 'Alî¹⁴ et les partisans du calife renversé. Ces derniers se dressaient désormais comme les vengeurs du sang de 'Utmân et reconnaissaient comme prétendant au califat le gouverneur de Syrie, l'Umayyade Mu'awiya¹⁵.

Malgré l'attitude religieuse de premier calife, Abû Bekr, c'est sous son règne que s'éleva à côté des mécontents politiques un mouvement, faible sans doute, de révoltés religieux qui voyaient en 'Alî et en lui seul le vrai représentant du droit divin dans l'institution du califat¹⁶. Mais ce ne fut pas grâce à ce groupe que 'Alî put quelque temps figurer au quatrième rang dans la liste des califes (35-40/656-661)¹⁷, sans que cette dignité lui fut uni-

13. V. Taha Husayn, *al-Fitna al-Kubrâ "'Utmân"* Le Caire, 1968, Turan (A), op. cit. p.13-16

14. V. Taha Husayn, *al-Fitna al-Kubrâ "'Alî wa Banûhu"*, Le Caire, 1969

15. Pour ce dernier voir: Lammens (H), *Etudes sur le règne du calife Mo'âwia I er*, Paris, 1903

16. Pour le pouvoir des 'Alîdes, voir: Mozaffari (M), *la conception sh'ite du pouvoir*, thèse de doctorat, dacty. à la Faculté de droit, à Panthéon, Paris 1971

17. Pour la vie et le pouvoir de 'Alî au point de vue sh'ite voir: Hassan al-Ameene, *Islamic sh'ite Encyclopaedia*, Beirut, 1970, t.2, p.96-207

versellement reconnue. On voit "six mois à peine après la proclamation de 'Alî, que Talha, Zubayr et 'Âysa, la jeune veuve du Prophète, faisant à leur tour sécession, ont prit le chemin de l'Irak où ils comptaient des partisans, à Kûfa et Basra. Bientôt le calife 'Alî les a rejoints et voulut les convaincre, mais tout son effort était en vain. Par la suite 'Alî les écrasa en 35/656 à "la bataille du chameau". Talha et Zubayr y trouvèrent la mort et 'Âysa fut renvoyé à Médine¹⁸".

Après la bataille de chameau 'Alî dut la gagner en combattant contre les vengeurs de 'Utmân et leur chef l'Umayyade Mu'âwiya. Après ce fut une des plus indignes comédies de l'histoire de l'Islam. Ils parvinrent au milieu d'un combat qui aurait put mener à leur intégration et à convoquer un tribunal d'arbitres. Jugé au point de vue politique, 'Alî fut bien faible pour donner son assentiment à cette solution, pacifique en apparence, de la question débattue. Il ressort de la suite qu'il se fit berner. Son adversaire, Mu'âwiya, eut le dessus (36/657)¹⁹.

Le consentement de 'Alî à l'arbitrage fut le premier motif d'un schisme dans l'Islam. Dans le camp du calife, il y eut des fanatiques qui pensèrent que la décision concernant la succession du Prophète ne pouvait être confiée à des hommes. Il fallait soutenir jusqu'au bout la sanglante ordalite de la guerre. La souveraineté vient de Dieu, et l'on ne peut remettre à des considérations humaines le soin d'en décider. Avec ce mot d'ordre, ils se retirèrent des rangs des auxiliaires de 'Alî. A cause de cette séparation, ils sont connus dans l'histoire de l'Islam sous le nom de Hârijites, ceux qui sortent²⁰. Ils quittèrent 'Alî et se groupèrent à l'étape de Harûra, sur le chemin de retour en Irak. Les discours que 'Alî prononça dans la mosquée du Kûfa, pour se justifier, amenèrent de nouveaux départs; la sédition posséda bientôt son territoire, ses chefs et un embryon d'organisation. Réunis dans la bourgade de Nahrawân, ces premiers hârijites placèrent à leur tête deux émirs 'Abdullâh b. Wahb al-Râsibî et Hurqûs b. Zubayr al-Bajalî. D'abord, 'Alî voulut les convaincre mais sans succès. Puis, la bataille de Nahrawân se produisit où la sédition fut écrasée dans le sang et où les deux chefs rebelles furent tués. Mais en 40/661, 'Alî fut poignardé dans la mosquée de Kûfa par un

18. Laoust (H), op. cit. p.10 'Âysa, pour de raisons personnelles, a quitté 'Alî afin de rejoindre Talha et Zubayr, car le Prophète soucieux de la fidélité de 'Âysa voulut divorcer d'avec elle, alors que 'Alî l'encourageait.

19. V. Petersen (E. L.) 'Alî and Mu'âwiya in Early Arabic Tradition, London, 1964

20. Lewi Della Vidda (G), Khârijites, dans EI, 2, p.957-961

Hârijite, 'Abd al-Rahmân b. Muljem. Les Hârijites voulurent aussi assassiner deux autres complices sans toutefois y réussir, Mu'âwiya et 'Amr b. al-'As, les deux autres responsables du schisme qui avait brisé la communauté²¹.

A l'époque Mu'âwiya (40-60/661-680), sans rémission, commença entre les musulmans la guerre ardente qui, de longues années, les mit aux prises. Après que 'Alî eût été assassiné, son fils aîné, Hasan, fut aussitôt nommé calife (40/661) par les partisans de son père; mais faible de caractère et ami de la paix, il ne tarda guère à laisser entre les mains de Mu'âwiya la charge qu'il jugeait trop lourde pour ses épaules. Non content de cette soumission, l'usurpateur le fit empoisonner, dit-on, à Médine en 48/669²².

L'intrépide Husayn, devenu calife après la mort de Mu'âwiya, régna d'abord paisiblement à la Mecque. Les habitants de Kûfa pris soudain d'un bel excès de légitimité l'appelèrent à eux pour se ranger sous son pouvoir. Etaient-ils sincères dans leurs sentiments ou n'était-ce qu'un piège tendu à son rival par l'implacable souverain de Damas? C'est un point sur lequel les historiens musulmans ne se prononcent pas. Sans défiance, Husayn accourt; on l'acclame d'abord, puis subitement on l'abandonne et en face de 30.000 ennemis: le pauvre calife n'a que 22 personnes de sa famille auxquelles, à la dernière heure, viennent se joindre 50 hommes de Kûfa qu'indigne la lâcheté de leurs compatriotes²³. Ce fut une véritable épopée. A la tête de ses 72 fidèles, dans la plaine de Karbalâ, Husayn soutient le choc de ses milliers d'adversaires. Jusqu'au soir il combattit héroïquement; mais resté seul, criblé de blessures, un dernier coup le renversa de cheval. C'en était fait: un Arabe survint qui lui tranche la tête et fut chargé de la présenter au général de Yazîd, fils de Mu'âwiya (10 muharram 61/680)²⁴.

On aurait pu croire que, découragé par ces trois morts successives ('Alî-Hasan-Husayn), le sî'isme allait s'éteindre; il n'en fut rien. Husayn laissait un fils, Zayn al-Âbidîn, échappa au massacre, et autour de lui, à Médine, se groupèrent des sujets peu nombreux, vaincus, mais d'une fidélité à toute épreuve. En face de ce jeune prince, les redoutables Umayyades ne désarmèrent pas et quelques années après, le malheureux successeur d'Husayn n'était plus: le poison avait fait son oeuvre. Trois autres de ses descendants disparurent de la sorte, poursuivis sans trêve par la rancune tenace de leurs

21. Laoust (H), *op. cit.* p.14

22. V. Veccia Vaglieri (L), Hasan, dans EI, 2, p.247-250

23. *Ibid*, Husayn, dans EI, 2; p.628-636

24. Pour le drame de Karbalâ, voir: Virolleaud (C), *La passion de l'Imam Hosseyn*, Paris, 1927

vainqueurs. Jusqu'au douzième et dernier continuateur de la famille de 'Alî, presque tous périrent de mort violente²⁵. Leurs noms respectés forment le glorieux martyrologe de la secte sî'ite, et sous le nom d'Imâms (docteurs de la loi) reçoivent les plus grands hommages²⁶.

Après que Husayn eût été assassiné par le groupe d'Umayyades, la dignité d'Imâm passa à son fils 'Alî Zayn al Âbidîn (m. 94/712), mais par la suite, des divergences au sujet de l'ordre de succession se manifestèrent²⁷: un parti refusant l'aîné des petits-fils d'Husayn, pour se rallier à son frère cadet Zayd, d'où le nom de Zayd b. 'Alî²⁸ en 122/740. Ils ne s'associent pas à la condamnation absolue d'Abû Bakr et 'Umar et des Compagnons du Prophète qui ne reconnurent pas 'Alî comme son successeur immédiat. C'est parmi les Imâmites, la fraction la plus modérée, la plus proche des Sunnites. Ils ont fondé depuis 289/901 au Yémen un imâmat 'alîde indépendant jouissant d'une organisation très démocratique en théorie et toujours subsistante²⁹.

Après la mort du quatrième Imâm 'Alî Zayn al 'Abidîn (m. 94/712), l'imâmat passa à Muhammad al-Bâqir, et à la mort de celui-ci (113/731) Ja'far al-Sâdiq (83-148/702-765). Le sixième Imâm Ja'far al-Sâdiq³⁰ déshérita son fils aîné Ismâ'îl, parce que celui-ci aimait trop le vin et ne respectait pas la religion. Il choisit pour successeur son second fils Mûsâ al-Kâzim (m. 183/799). Avec celui-ci l'imâmat légitime se poursuit jusqu'au douzième Imâm qui disparut de façon mystérieuse sans laisser d'héritier. C'est pour cela

25. Voir pour ce sujet: Isbahâni (Abû al-Fraj), *Maqâtil al-Tâlibiyyîn*, Najaf, 1965 (troisième édition).

26. V. Corbin (H), *En Islam iranien*, Paris 1971, p.66-68

27. Pour l'imâmat chez les sî'ites voir la thèse de: Ali Gotzadeh, *l'Imâmat dan la do'ctrine chi'ite*, thèse de doctorat, dacty, à la Faculté de droit, à Panthéon, Paris 1972

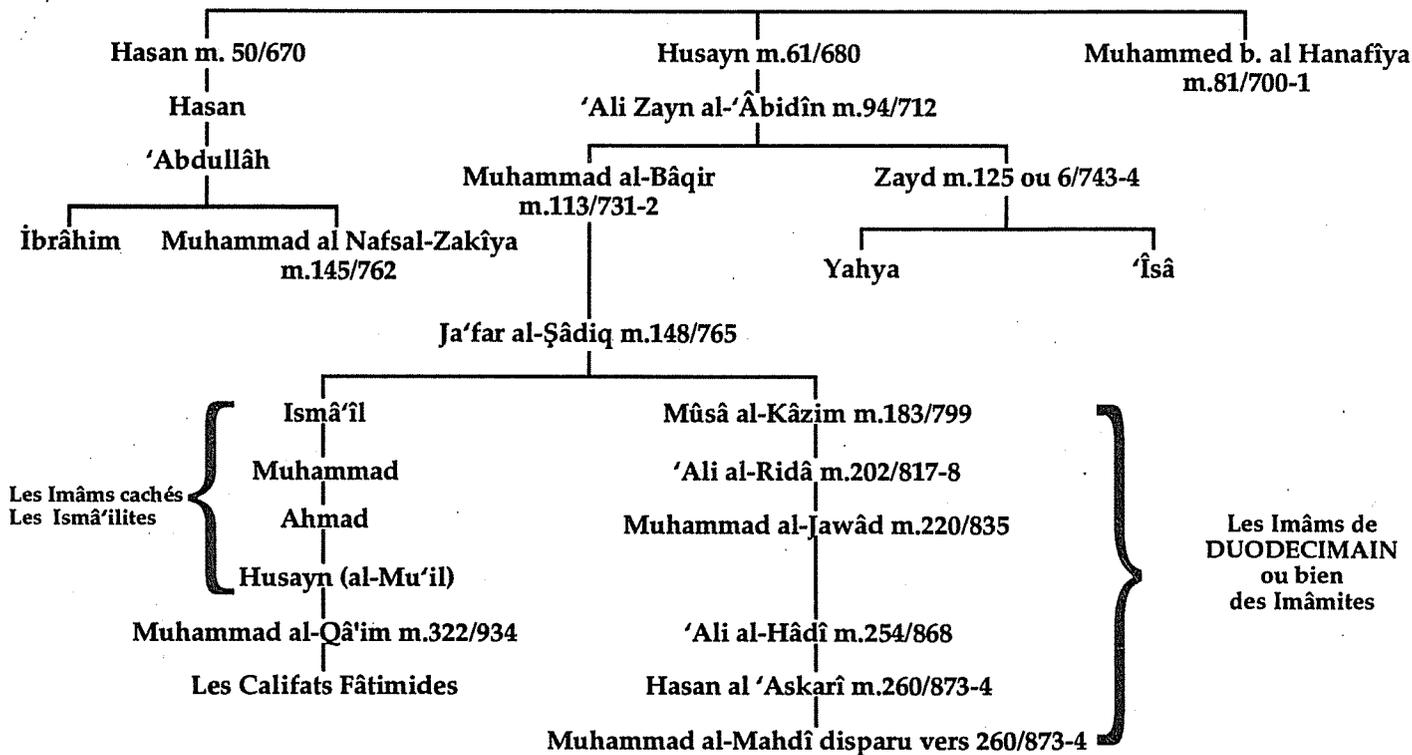
28. Mr. J. Berque, en collaboration avec G. H. Bousquet a traduit en français le livre de celui-ci sous le titre de: *Recueil de Zaïd ben 'Âli*, Alger, 1941

29. Pour les Zaydites voir: Tritton (A. S.), *Rise of the imams of Sanaa*, London 1926; Arendonk (V), *les débuts de l'imâmat Zaidite au Yémen*, Leyd, 1960; Serjeant (R. B.), *The Zaydis dans Religien in the Middle East*, by A. J. Arberry, London, 1969, t.2, p.285-302; Ahmet Muhammed Suphî, *Fi İlmî'l-Kelâm, ez-Zeydiyye*, C.3, Beyrut 1991

30. Ja'far al-Şâdiq, par sa réputation de savant en science cachée, par Kitâb al-jafr et surtout le Tafsîr qui lui furent attribués, son influence se répandit au-delà du monde sî'ite, et s'exerça en particulier sur toute l'histoire du Sûfisme. Voir: L. Massignon, *Essai sur les Origines du Lexique technique de la Mistique musulmane*, Paris 1968, p.201-206. On peut dire qu'il est le seul Imâm sî'ite postérieur à 'Alî et à ses deux fils que les Sunnites vénèrent.

ARBRE GENELOGIQUE DE 'ALÎ

'Ali b. Abû Tâlib



qu'ils s'appellent Ithnâ 'Asariya³¹ "Duodécimains" ou Imâmites, partisans de douze Imâms aux Šî'îtes qui admettent la série de douze Imâms et disent que l'imâmât est passé de 'Alî al-Ridâ (m. 203/818) à son fils Muhammad al-Taqî (m. 220/835), au fils de celui-ci 'Âlî al-Naqî (m. 220/835), au fils Hasan al-'Askarî (m. 261/874) d'où la secte de Nusayrîs³², et enfin à Muhammad al-Mahdî, né à Sâmarrâ en 255/868 qui a disparu en 265/878 et viendra à la fin des temps annoncer le jugement dernier et faire régner la justice sur la terre. Les traditions sont abondantes où le Prophète annonçait que le Mahdî sera de la descendance de Fâtima³³.

Les Imâmites ou duodécimains sont, parmi les Šî'îtes, majoritaires. Ils reconnaissent douze Imâms légitimes en chacun desquels réside, par émanation, une parcelle de la lumière divine. Depuis les Safawides (XVI^e siècle), l'imâmisme est la religion officielle de l'Iran.

La divergence d'avec l'Islam orthodoxe et le retour vers des philosophies plus anciennes s'accrochèrent dans une secte importante et fort curieuse, séparée de bonne heure du šî'isme, appelée la secte des Ismâ'ilîtes³⁴. Ces derniers commencèrent leur existence officielle séparée du šî'isme, à la mort d'Ismâ'il, fils de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq, peu de temps avant 148/765, parce que ce dernier avait désigné son fils aîné, Ismâ'il, comme Imâm pour lui succéder. Mais Ja'far al-Sâdiq, ayant constaté l'intempérance de son fils aîné, modifia ses dispositions et déclara Mûsâ, son second fils, comme successeur. Les Ismâ'ilîtes refusèrent d'admettre cette modification, prétendant que l'Imâm n'étant pas sujet au péché, ne pouvait s'être causé aucun préjudice en buvant du vin et que Dieu n'avait pas à changer d'opinion, contrairement à ce qu'avait affirmé Ja'far, Ismâ'il mort cinq ans avant son père, à Médine en 145/762-3. Malgré les précautions prises par son père de faire constater la mort de son fils aîné par de nombreux témoins, ses partisans ne voulurent pas admettre son décès. Ils prétendirent qu'il vivait encore cinq ans après la mort de son père³⁵.

31. Huart (C), Ithnâ 'Ashariya, dans EI, 3, p.599-600; Seyyed Hossein Nasr, thnâ 'Asharî shî'ism and Iranian Islâm, dans Religion in the Middle East, by A. J. Arberry, London 1969, t.2, p.96-119, Fiğlalî (E. R.), İmamiyye Şîasi, İstanbul, 1984.

32. Pour les Nusayrîs voir notre thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne sous le nom de "Les Nusayrîs de Turquie dans la Région d'HATAY (Antioch)," Paris, 1973

33. V. Ibn Khaldûn, Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima), traduction nouvelle en français par V. Monteil, Beyrouth, 1968, t.2, p.634-658

34. Carra de Vaux (B), Les Penseurs de l'Islam, Paris, 1926, t.5, p.32

35. V. Huart (C), Ismâ'iliya, dans EI, 3, p.585-588

Après la mort d'Ismâ'îl, l'Imâmât est passé à son fils aîné Muhammad³⁶. On ne connaît rien de certain sur l'histoire de la secte pour une période d'environ 150 ans, jusqu'à la fin du IIIe/IXe siècle. Même les noms des Imâms qui ont succédé à Muhammad b. Ismâ'îl, et leur ordre de succession sont toujours douteux³⁷.

Après la mort de Muhammad, fils d'Ismâ'îl, les Ismâ'îlites continuèrent de régner avec ses petits fils. 'Alî, le frère de Muhammad partit pour la Syrie et le Magreb. De leurs retraites, les descendants d'Ismâ'îl envoyaient des missionnaires (dâ'î pl. du 'ât) parcourir le monde musulman et y prêcher la doctrine dite des ésoteriques (bâtiniya)³⁸, dont le point de départ était l'explication allégorique du Coran. Un de ses missionnaires fut Ma'mûn surnommé al-Qaddâh "l'oculiste" dont le fils 'Abdallâh³⁹ devint le chef de la branche des Qarmates⁴⁰.

Les Ismâ'îlites se subdivisent en plusieurs sous-sectes, dont les unes sont fort différentes des autres dans leurs principes. Dans les ouvrages historiques de diverses périodes, on les cite sous différents noms: les plus anciens sont ceux de Qarâmîta et Bâtîniya; plus tard, on les nomme: Sâb'îya, Ta-'lîmîya. De nos jours, en Perse, on les appelle: Murîdân-i Agâ Hân-i Mahallati, en Asie Centrale: Mullâ'i, dans l'Inde: Hôdjâs (Nizârîs)⁴¹, et Bohoras ou Bohras (Musta'liens), etc...

Cependant nous ne citons pas toutes les autres sectes et sous-sectes qui ont dérivé de ces sectes et qui ont causé des troubles intérieurs à l'Islam. Afin de ne pas amplifier notre introduction, nous évitons de les citer ici.

Nous avons voulu démontrer que, dès la mort du Prophète, des divergences appurent entre les Musulmans. Tout d'abord pour la question de la transmission du califat et par cette espèce de conjuration, selon les shî'ites, ils écartèrent 'Alî, gendre de Muhammad, de la succession du

36. Les Ismâ'îlites croient que le monde n'avait jamais été et ne sera jamais sans Imâm, ainsi que le père de son père, et ainsi de suite jusqu'au Prophète Adam qui fut le premier Imâm. Voir: Gardet (L), Dieu et la destinée de l'homme, Paris, 1967, p.470-473

37. V. La thèse de B. Lewis; The origins of Ismâ'îlism, Cambridge, 1940

38. Hodgson (M. G. S.), Bâtîniyya, dans EI, 1, p.1131-1133. ed-Deylemî (M. H.), Beyân-ı Mezhebu'l-Bâtîniyye ve Butlânehu, Leipzig 1939 (R. Strothmann yayını).

39. Pour ce personnage voir: Ivanow (W), The Alleged founder of Ismailism, Bombay, 1946, p.1-11

40. Massignon (L), Karmates, dans EI, 3, p.813-817; Tamer (A), al-Qarâmîta, Beyrouth, 1966; Lewis (B), The Assassins, London, 1967, Tâhâ el-Veli, el-Karâmîta, Beyrut, 1981

41. Pour l'histoire des Nizârîs voir: Hollister (J. N.), The shi'a of India, London, 1953; Hodgson (M. G. S.), The order of the Assassins, London, 1955

Prophète. L'histoire nous montre que pour les Šî'ites, 'Alî est resté le véritable successeur en dépit des Califes Orthodoxes Musulmans, les Umayyades et les 'Abbâssides, et que sa descendance représente l'esprit mystique qui a écarté les sectes šî'ites du dogmatisme de l'Islam Sunnite considéré par elles comme trop rigide. Des sectes šî'ites séparées de la Communauté Sunnite apparurent en raison des discussions sur l'imâmât. De fort bonne heure elles se sont constituées face au Sunnisme, avec leurs exégèses, leurs traditions, leur théologie, leur droit, leur histoire et leur littérature⁴². Toutes ces sectes ont également permis l'éclatement des particularismes locaux, opposées à l'Empire musulman-arabe.

A propos de l'incarnation de la divinité dans la personne de 'Alî, les Sî'ites appelés Galiya, Gulât (extrémistes), ont fait faire un pas de plus à la légende de 'Alî. Ils ont prétendu que la divinité s'était incarnée dans la personne du gendre du Prophète, par la voie de la "descente" hulûl. La plus connue de ces sectes est celle des Nusayrîs, chez qui 'Alî est devenu la première des trois personnes de la Triade⁴³.

TÜRKÇE ÖZET

İslâm'da ilk ayrılıklar daha Hz. Peygamber'in ölmeden önce hasta olarak yatağına düştüğü zaman sahabeler arasında baş gösterdi ise de bu ayrılıklar temelde olmayıp teferruatta olduğundan ikna yolu ile ortadan kaldırılmaları kolay olmuştur. Fakat Hz. Peygamberin ölümü üzerine yerine halife olarak Hz. Ebubekir'in seçilmesi ile Hz. Ali ve onun tarafını tutanlar bu olayı desteklememelerine rağmen ellerine kılıcı alıp da Hz. Peygamberin halifesine karşı da gelmediler. Suskunlukları Hz. Ömer'in ölümüne kadar devam etti. Hz. Ömer ölmeden yerine geçecek halifenin seçimini Hz. Ali'nin de dahil olduğu altı kişilik bir şûra'ya bırakmıştı. Bu şûra sonunda da Hz. Ali hilâfete seçilememiş, Hz. Osman seçilmişti. Hz. Osman'ın şehid edilmesinden sonra ancak Hz. Ali'nin halife olması mümkün olabilmişti. Ancak Hz. Ali'nin halife olmasını destekleyen Talha ve Zübeyir'in bir müddet sonra umre bahanesiyle Mekke'ye gidişleri, orada Hz. Ayşe ile işbirliği yaparak

42. Pour leurs traditions, leur théologie, leur droit, leur histoire, leur littérature, etc... Voir: Hassan al-Amin, Islamic shi'ite Encyclopaedia, Beirut, 1967, t.1, p.43-137; Sayyed Haydar Amali, La Philosophie shi'ite, textes arabes, publiés avec une double introduction et index par H. Corbinet O. Yahia, Paris, 1969

43. Pour croyance chez les Nusayrîs voir Turan (A), op. cit. p.84-94

Hız. Osman'ın katillerini cezalandırmıyor diye Hız. Ali'ye karşı taraftar toplayıp, yeni halifeye karşı gelişlerini görmekteyiz. Diğer taraftan Hız. Osman'ın yeğeni Şam valisi Muaviye de aynı bahane ile yeni halifeye karşı ayaklandıđı görölmekdir. Hız. Ali birincileri bertaraf ettiđi halde ikincileri bertaraf edememiştir. Sonunda da bu mücadelede kendisinden ayrılan ve İslâm Mezhepleri Tarihinde "Hâriciler" diye anılan bir grup tarafından öldürölmüştür. Yerine geçen ođlu Hız. Hasan, uzlaşma yanlısı olduđundan hilâfeti Muaviye'ye bırakmıştır. Muaviye'nin ölmeden önce yerine halife olarak ođlu Yezîd'i belirtmesi ve babasının ölümlü üzerine Yezîd'in halife olmasıyla Hız. Ali'nin ikinci ođlu Hız. Hüseyin halife olmak için harekete geçmiş, Kûfe'deki taraftarlarının daveti üzerine, bu şehre giderken yolda "Kerbelâ"da yakın akrabaları ile birlikte şehid edilmiştir. Buradan sağ kurtulan tek ođlu Zeyne'l-Âbidin ile Hız. Ali taraftarları ilgilerini sürdürmüştür. Zeyne'l-Âbidin'in ikinci ođlu Zeyd, Emevi halifesi Hişan'a karşı Kûfe'de ayaklanmış(740) fakat muaffak olamıyarak öldürölmüştür. Daha sonra bunun görüşlerini benimseyen şîlere "Zeydiler" denmekte, diğer şî mezheplerinden farklı olarak mutedil davranmalarından, Ehl-i Sünnete en yakın bir mezhep olarak isimlendirilmişlerdir. Taraftarları bugün Yemen'de yaşamaktadırlar.

Şîler Zeyne'l-Âbidin'in ölümlü üzerine imametın büyük ođlu Muhammed Bâkır'a, ondan da onun ođlu Caferü's-Sâdik'a geçtiđini iddia etmişlerdir. Bu imam önce büyük ođlu İsmâil'in imam olmasını vasiyet etmiş iken daha sonra, İsmâil'in İslâmî uygulamalarında hatalı olduđu gerekçesi ile bunu imamlıktan azl ederek yerine küçük ođlu Mûsa Kâzım'ın imam olmasını vasiyet etmiştir. İsmâil, babasından beş yıl önce (762) ölmesine rağmen, taraftarları İsmâilin öldüğünü fakat imametın ođlu Muhammed'e geçtiđini, onun imam olduđunu söylemişlerdir. Bunların da bir kısmı Muhammed'in ölmediđini, belli bir müddet ortadan gâip olduđunu, bir gün geri döneceđini, düşmanlarından öc alacağını ve yeryüzünde adaleti gerçekleştireceđine inanmışlardır. Bunlara "Karmatiler" denir. Diğerleri Muhammed'in öldüğünü, bundan sonra isimleri saklı kalan, Muhammed'in sülbünden gelenlerle imametın devam ettiđine inanmışlardır. Nitekim bunlardan Muhammed'in torunu olduđunu iddia eden Ubeydullah el-Mehdî 909 yılında Tunus'un Mehdia şehrinde ortaya çıkarak Fâtımiler Devletini kurmuştur. Bunlar 962 yılında Mısırda ellerine geçirerek 969 yılında Kahire'yi kurmuşlar, yaşamlarını burada sürdürmüştür.

İsmâiliyye Mısır'da Fâtımîler Devletinin resmî mezhebi olarak yaşarken, Fâtımî halifesi Mustansır'ın velihat tayin ettiği oğulları arasında ölümünden sonra başlayan taht mücadelesinde Nizârîler ve Müsta'liler diye ikiye ayrılmıştır. Müsta'liler Mısır'da 1171 yılında Fâtımîlerin yıkılışına kadar devam etmiş, bir müddet daha burada yaşadktan sonra Yemen'e geçmiş, oradan da Hindistan'a geçerek "Bohra" adı ile yaşamlarını devam ettirmektedirler. Nizârîler ise 1090 yılında Hasan Sabbah'ın İran'da Alamut Kalesini alması ile oraya yerleşmiş, buradan ancak 1256 yılında Moğollar tarafından kaleleri kuşatılarak kovulmuşlar, onlar da Hindistan'a giderek "Hocalar" adı ile varlıklarını günümüze kadar sürdürmektedirler.

Caferü's-Sâdık'ın diğer oğlu Musa el-Kâzım'ın neslinden gelen imamlar da onikide durmuşlardır. Onikinci imam Muhammed el-Mehdî'nin kaybolması ile imamların sayısını onikide dondurmüşlardır. Bunlara da "İmâmiyye veya İsna 'Aşariyye" denilmektedir. Bunlar daha ilk çıkış yıllarından itibaren Sunnî İslâma karşı tefsirlerini, hadislerini, kelâmalarını, hukuklarını, tarihlerini ve edebiyâtlarını kurarak mücadeleye başlamışlardır. İmâmiyye İranda Safevîler Devrinden (1501) beri İran'ın resmî mezhebi olarak varlığını sürdürmektedir.